

## Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon

20 novembre 2018

### Éloge de Paul MALAPERT (1920-2018)

Paul Malapert nous quitte au début de l'année, le 22 janvier 2018. Depuis deux ans, affecté par des ennuis de santé et la disparition de sa femme, il préférerait ne plus venir à l'Académie. Cependant en avril 2017, lorsque notre confrère Bernhard Beutler, ancien directeur du Goethe Institut, est venu à Lyon, il a tenu à le recevoir chez lui et nous avons évoqué ensemble les liens qui les unissaient tous deux. Dans notre compagnie, il reste celui qui le premier a assumé, et avec quelle conscience et quelle efficacité, la charge de chancelier ; jusqu'à la fin, il fut notre mémoire ; lors de ses interventions sur notre histoire et notre organisation, sa précision et sa clarté suscitaient notre admiration mais nous reviendrons plus tard sur tout ce que lui doit l'Académie. Cet éloge doit beaucoup aux notes personnelles qu'il avait rédigées avec Madame de Cadoudal à la fin de l'année 2016 pour notre *Dictionnaire historique des académiciens de Lyon 1700-2016* et à ses souvenirs personnels qu'ont retrouvés ses filles ; qu'elles en soient ici remerciées. Mais avant d'aborder le rappel de ce que fut cette vie si bien remplie, quelques mots sur les origines familiales de Paul Malapert.

### Les origines familiales de Paul Malapert

Les Malapert sont d'origine poitevine et l'on peut remonter facilement aux ancêtres du XVII<sup>e</sup> siècle ; ils sont originaires de Charroux, bourg situé à une cinquantaine de kms de Poitiers, connu pour ses conciles médiévaux (notamment créateurs de la « paix de Dieu ») et son abbaye. Dès la Restauration, ils s'installent à Poitiers où ils sont de père en fils pharmaciens et professeurs à l'École de médecine et de pharmacie<sup>1</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aucun des trois fils ne reprend la pharmacie : l'un opte pour la carrière militaire et finit commandeur de la Légion d'honneur<sup>2</sup> ; un autre devient chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Poitiers et continue la tradition familiale en étant professeur à la faculté de médecine de cette ville<sup>3</sup> ; signalons qu'il aura comme petit-fils Michel Foucault (1926-1984), le grand philosophe disparu en 1984 ; enfin, celui qui nous intéresse le plus aujourd'hui, Paulin Malapert (1862-1937), grand-père de notre confrère, agrégé de philosophie et docteur es-lettres, fut professeur pendant 27 ans au Lycée Louis-le-Grand ; spécialiste de l'éthologie humaine et de la caractériologie, il est encore cité dans les manuels. Ce philosophe fut aussi un temps maire de Montamisé, village proche de Poitiers et sa demeure appuyée sur des bâtiments fort anciens est une référence pour les historiens de Montamisé.

Son fils, Jean (1886-1957), le père de notre confrère, s'installe à Lyon ; imprimeur, il devient responsable de la maison Emmanuel Vitte, institution

---

1 Pierre Prosper Malapert (1798-1887), chimiste et « éminent toxicologue », puis son fils Édouard Prosper (1828-1876), trisaïeul et bisaïeul de notre confrère. Voir Henri Delaunay, *Historique de l'école préparatoire de médecine & de pharmacie de Poitiers : 1806-1900*, Poitiers : J. Fayoux, 1900.

2 Paulin Louis Prosper Roger Malapert (1861-1932).

3 Henri Paulin Prosper Malapert (1864-1925).

lyonnaise spécialisée dans les éditions religieuses. En mai 1918, lorsqu'il épouse Marie-Antoinette Reymond, un des témoins est notre confrère Ennemond Morel, un autre est l'imprimeur Rey.

Le couple habite rue de Castries où naît le 1<sup>er</sup> janvier 1920 Paul Malapert ; il est l'aîné d'une fratrie de six enfants : 5 garçons dont le dernier a 19 ans de moins que lui et une fille Laure, spécialiste de franco-provençal, qui a travaillé avec Mgr Gardette et Marguerite Gonon à l'Institut de linguistique romane des Facultés catholiques<sup>4</sup>. Les parents de Paul Malapert ont ensuite vécu montée de Choulans, rue Franklin, enfin 177 bis avenue Félix Faure où s'est éteint à 70 ans Jean Malapert atteint d'un cancer. Très attaché à ses parents, Paul Malapert s'occupera fidèlement de sa mère qui vivra jusqu'à l'âge de 100 ans, (jusqu'en 1995).

Le 4 octobre 1947, il épousa Denise Charbin, fille d'Alexandre Charbin et petite-fille de Louis Pradel<sup>5</sup>, tous deux académiciens. Ensemble ils formèrent un couple rayonnant et accueillant, pour leur famille comme pour leurs amis. Ils eurent deux filles Annick et Joëlle dont il était très fier, même si parfois il regrettait de n'avoir pas eu de fils ! Sont ensuite arrivés six petits-enfants et quinze arrière-petits-enfants. Lorsque, en fin de vie, sa femme s'est affaiblie, il s'est occupé d'elle jusqu'à la limite de ses forces. Il lui a été douloureux de la confier en septembre 2015 à une résidence où elle s'est éteinte le 24 novembre de la même année. Lui-même a eu un accident cardio-vasculaire le 14 septembre. Il n'a plus voulu venir à nos séances mais suivait avec attention nos activités dont nous nous sommes efforcés de le tenir au courant. Avant tout, il faut parler de sa jeunesse qui a tant compté pour lui.

## La jeunesse

Après des classes élémentaires aux Minimes, Paul Malapert poursuit ses études au lycée Ampère, d'abord à l'annexe de Perrache, puis rue de la Bourse. De 1928 à 1938, il fait partie de la troupe des Chevaliers de Notre-Dame, animée par l'aumônier du lycée Ampère, Stéphane Vautherin. Il en devient l'un des responsables avec Maurice-René Simonnet, futur ministre et futur professeur à la faculté de droit de Lyon, et Jean Gaillard, futur professeur de médecine et futur fondateur de l'Association « Les mutilés de la voix ». Il insiste sur le fait que « *beaucoup de ses convictions, ainsi que de ses amitiés les plus solides, remontent à cette période* ». Il disait avec fierté que ses convictions n'avaient pas changé depuis l'âge de ses 20 ans. Il commence pendant son année de philo une licence à la faculté des lettres de Lyon, puis en 1939 s'inscrit à la faculté de droit. Il a le temps de terminer sa licence ès-lettres, de passer un certificat d'études pratiques d'anglais et une première année de droit mais, de la classe 40, il est mobilisé le 9 juin 1940 ; comme d'autres étudiants, il a suivi une PMS (préparation militaire supérieure) et se

---

4 Voir les illustrations de *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, 5 vol., Lyon : Institut de linguistique romane des Facultés catholiques et Paris : CNRS ; *Le Glossaire des patois franco-provençaux* d'Antonin Duraffour, éd. Marguerite Gonon et Laure Malapert, Paris : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1969, XXXVIII-720 p.

5 Louis Pradel (1863-1944) banquier et président de la Chambre de commerce, académicien (1931-1944) ; Alexandre Charbin (1886-1968), avocat, puis assureur, conseiller municipal de Lyon ; académicien (1956-1968).

retrouve à la caserne de la Part-Dieu avec 48 autres élèves aspirants. Lyon est déclaré ville ouverte dans la nuit du 17 au 18 juin et la caserne se vide rapidement. Avec les élèves-aspirants, Paul Malapert part à pied pour Grenoble, puis Vienne.

Après une période d'incertitude, le ministre de la Guerre décide de ne pas démobiliser complètement les jeunes appelés de juin 1940 ; il demande au général Joseph de la Porte du Theil, ancien responsable des scouts d'Île-de-France, de s'en occuper. Environ 90 000 hommes (la fin du contingent de 39 et le début du contingent de 40) sont alors affectés à des groupements de jeunesse, bientôt baptisés Chantiers de jeunesse, encadrés par de nombreux officiers. Paul Malapert y est transféré. Cette expérience l'a profondément marqué et lors de son élection à l'Académie, il la choisira comme sujet de discours de réception pour en présenter les activités et souligner les aspects positifs<sup>6</sup>. Il est affecté au groupement 7 dont le PC est situé à Rumilly (Haute-Savoie) et est mis à la tête d'une équipe de 22 jeunes hommes qui s'installent sur les pentes du Clergeon ; il faut défricher la forêt, tracer des chemins et même construire des cabanes en bois « *noblement appelées chalets* » pour affronter un hiver rigoureux. Au bout de six mois, le 31 janvier 1941, il est libéré et revient à Lyon, chez ses parents, avenue Félix Faure.

Mais l'expérience des chantiers est prolongée ; elle est conçue comme un service civil destiné à former la jeunesse, sur le plan « *moral, viril et professionnel* », destiné à participer à la politique de Redressement national et à développer le sentiment national. Paul Malapert a apprécié son service au sein des chantiers, la vie au grand air, les travaux d'utilité publique, l'encadrement quasi-militaire proche du scoutisme et la formation des jeunes gens qui lui étaient confiés. Il y a retrouvé l'esprit des chevaliers de Notre-Dame de sa jeunesse. Plutôt que de reprendre ses études, il demande à retourner aux Chantiers. Après une rapide formation, il est réintégré et mis à la tête d'un groupe d'abord à 1 600 mètres d'altitude au Recoin de Chamrousse ; puis au Sapey au-dessus de Saint-Barthélemy-de-Séchilienne, enfin, toujours dans le massif de Belledonne, dans la forêt de Chapaize où il apprécie le climat moins rude qu'en montagne. Ainsi de l'automne 41 à la fin de l'été 43, il est l'un des plus jeunes chefs de groupe des Chantiers et a partagé son temps et celui de ceux qui lui étaient confiés entre des moments d'instruction et les travaux d'utilité publique : travaux forestiers en général, mais aussi remise en état de la chapelle du Sapey et nettoyage des abords de l'église de Chapaize ainsi que du cimetière communal.

En août 1943, il est affecté au cabinet du commissaire général des Chantiers, le général de la Porte du Theil, dans la sous-section appelée « de commandement » ; il s'occupe des implantations des groupements, de la morale et de la discipline, des rapports avec les préfetures, des relations avec les maquis que, souligne-t-il, certains groupements ravitaillent parfois secrètement. Au cours de cette période, l'Allemagne réclame de la main d'œuvre française pour ses ateliers. Le système de la Relève fondé sur le volontariat ne donne pas assez de résultat ; le STO (service du travail obligatoire) est mis en place à partir de février 1943 et,

---

6 8 déc. 1987, *Mém.* 1987, 3<sup>e</sup> s., t.42, p. 171-188.

à l'automne, Laval souhaite que tous les jeunes des chantiers y soient soumis ; le général de la Porte du Theil, qui avait accepté le départ d'une partie d'entre eux, s'oppose à un recrutement total des jeunes des chantiers ; il est démis de ses fonctions le 27 décembre 1943, puis arrêté et fait prisonnier par les Allemands. Paul Malapert démissionne aussitôt ; il pourra prévenir quelques responsables des chantiers sur le point d'être à leur tour arrêtés.

Paul Malapert décide alors de travailler ; en février 1944, il entre comme stagiaire chez Citerna, société de transports fluviaux et maritimes, puis, en avril, il est à Paris au siège social. À l'automne 1944, voyant que la guerre continue, il s'engage dans l'armée avec le grade de lieutenant à titre provisoire. En janvier 1945, il organise le centre de rapatriement de Hayange en Moselle pour accueillir rapidement des milliers de rapatriés (prisonniers de guerre ou déportés). À sa demande, il est affecté ensuite dans les troupes d'occupation au 1<sup>er</sup> R.C.A. (régiment de Chasseurs d'Afrique) de la 5<sup>e</sup> DB (division blindée) à Baden-Baden, puis à Tübingen sur le Neckar. Il est démobilisé en décembre 1945.

### La vie professionnelle et associative

Revenu début 1946 à la société Citerna, il y fait toute sa carrière, passionné par les voies d'eau, notamment le Rhône, « *dieu conquis* », selon le titre d'un ouvrage de Gilbert Tournier<sup>7</sup> qu'il citait souvent dans les articles consacrés à ce thème. Il s'employa à développer la navigation fluviale, notamment celle des hydrocarbures. Ce fut le sujet de sa première conférence à notre Académie, en mai 1986 « Où en est la navigation rhodanienne ? »<sup>8</sup>. Il est nommé provisoirement directeur des magasins-ateliers de l'Île Saint-Denis (Seine), puis, en avril 1946, directeur régional à Lyon jusqu'en 1961. Promu directeur général, il part à Paris de 1961 à 1979 ; dans ses attributions, se trouve alors la gestion de plusieurs sociétés dépendantes de Citerna<sup>9</sup>. En 1979, il devient administrateur de Citerna et le reste jusqu'en 1985.

Parallèlement, il prend part aux activités de diverses associations professionnelles : le Comité de bassin Seine-Normandie (1967-1980), le Comité de bassin Rhône-Méditerranée-Corse (1967-1988), le Comité des Armateurs Fluviaux<sup>10</sup> et présente différents rapports sur la navigation fluviale et les transports<sup>11</sup>. Il préside les Nautes (1967-1969) et

---

7 Gilbert Tournier, *Rhône, Dieu conquis*, préface de Daniel Rops, Paris : Plon, coll. Présences, 1952, x+362 p., 3 cartes et photos.

8 20 mai 1986, *Mém.* 1986, 3<sup>e</sup> s., T. 41, p. 97-98.

9 PDG de la société Citerna-Lyon (1954-1956), ainsi que des sociétés Gaba (1956-1964), Mondia, transports routiers (1960-1971), Ateliers et Chantiers de la Haute-Seine (1964-1967), Vinotra (1965-1966), Transports par Pipelines Citerna (1968-1974) et de la Société de Transports par Automoteurs-Citernes (1973-1974). Administrateur directeur général de la société Maritima (1974-1979) puis administrateur jusqu'en 1985. Gérant de la Société Sanara, Rhodania et Cie - Le Rhône (1978-1981)

10 Vice-président (1971 à 1974), puis administrateur et délégué régional à Lyon (1978-1989) et de la commission des transports (1977-1984).

11 « Le transport des hydrocarbures sur le Rhône », *Technica*, déc. 1955, numéro spécial sur le Rhône, p. 105-110. - « Le conflit de la batellerie artisanale », *Les transports en 1976-2<sup>e</sup> Séminaire d'actualisation des connaissances du transport*, 26-28 mars 1974. - « Évolution des grands axes de navigation intérieure et du matériel de transport fluvial », Société des ingénieurs civils de France, *Journée d'études sur les transports*,

l'Association Nationale de la Navigation fluviale (1971-1974). Il s'implique aussi dans les organisations patronales : il préside la section de Lyon du Centre des Jeunes Patrons (1956-1957) et s'implique ensuite au niveau national dans la gestion du CNPF (1964-1978)<sup>12</sup>. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1975.

Lors de son retour à Lyon, toujours aussi actif, il accepte différentes responsabilités :

- un poste de conseiller à la mairie 2<sup>e</sup> d'arrondissement de Lyon (1983-1989) ;

- à la Caisse d'épargne de Lyon, celui d'administrateur (1982-1985), puis de censeur (1985-1986) ;

- au Rotary-club, celui de président du Rotary de Lyon (1981-2), puis celui de gouverneur du 171<sup>e</sup> district (1984-1985) et ensuite celui d'administrateur de la revue *Le Rotarien* (1984-1996) ; le Rotary et d'autres clubs-services ont fait l'objet d'une de ses communications à l'Académie en janvier 1999<sup>13</sup> ;

- à la Société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon, dont il est un membre très actif, la présidence (1984-1987) ;

- à la section lyonnaise du groupe Paris-Lyon auquel il avait adhéré à Paris<sup>14</sup>, la vice-présidence pendant plus de vingt ans (1986-2007) ;

- pour la Revue *Missi*, magazine d'information spirituelle et de solidarité missionnaire internationale, la présidence du conseil d'administration pendant plus de dix ans (1988-1998). Partout, il fait preuve de son sens de l'organisation et des responsabilités, de son dévouement et de son ardeur au travail que nous avons pu apprécier dans notre compagnie. Il nous faut maintenant rappeler le rôle de Paul Malapert à l'Académie.

### **Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon**

Après sa conférence sur la navigation rhodanienne, il est élu membre titulaire le 6 mai 1986 au fauteuil n°3 de la 3<sup>e</sup> section des Lettres, sur un rapport d'Hugues Morel-Journal. Il aimait rappeler ceux qui avaient avant lui occupé ce siège : l'industriel saint-simonien Arlès-Dufour (1854- 1872) ; l'avocat Paul Rougier (1872-1901), premier titulaire de la chaire d'économie politique à la faculté de droit de Lyon ; le bâtonnier Charles Jacquier, doyen de la faculté catholique de droit (1902-1928) ; le magistrat Antonin Carrier, premier président de la cour d'appel de Lyon (1929-1955), l'ingénieur Roger Gros (1946-1979), directeur du centre régional d'E.D.F. et le colonel Wasmer (1975-1984) qui consacra 17 ans au classement de notre bibliothèque. Image de notre compagnie, cette diversité l'enchantait. Travailleur infatigable et scrupuleux, remarquable organisateur, il fut secrétaire général de la classe des Lettres en 1991 pour remplacer Edmond Reboul devenu président. À cette époque, parce

---

15 mai 1974. - « Évolution du réseau de voies navigables, de la flotte fluviale et des méthodes d'exploitation de la batellerie », Comité d'orientation pour l'enseignement supérieur des transports, 9 janvier 1975. - « Répercussions de la réglementation des prix des transports publics sur la navigation intérieure », 5<sup>e</sup> Séminaire d'actualisation des connaissances du transport, 5 mai 1977.

12 Membre du comité directeur du CNPF de 1964 à 1968 et de son assemblée permanente de 1975 à 1978.

13 5 janv. 1999, *Mém.* 1999, 3<sup>e</sup> s., T. 54, p. 28-40.

14 À Paris, il avait été vice-président du groupe Paris-Lyon (1974-1980).

que la fonction de président ne dure qu'une année, pour assurer une certaine permanence dans nos institutions, fut créé un poste de chancelier avec un mandat de quatre ans, c'est naturellement à Paul Malapert que fut confiée en premier cette charge ; il la remplit de manière exemplaire de 1992 à 1997, date à laquelle, élu vice-président, il transmit cette fonction à Noël Mongereau, à son tour chancelier modèle. Toujours soucieux d'assurer le rayonnement de notre compagnie, il fut président en 1999.

Outre les différentes communications déjà mentionnées, il faut rappeler les belles biographies d'Édouard Aynard et d'Auguste Isaac, présentées à une réunion de la CNA (Conférence nationale des académies<sup>15</sup>. À l'Académie, il prononça les éloges d'Henri Guitton (1992), d'Andrée Chiarinelli-Roy (1995), d'Hugues Morel-Journel (1997), de Jean Perrachon (2001), de Jean Labasse (2002), du général Maurice Vernay, (2005), d'Henri Amouroux, (2007) et d'Edmond Reboul (2010).

Lorsqu'il devint membre émérite j'eus l'honneur d'être élue sur son fauteuil et il fut attentif à m'accueillir avec générosité et à m'apprendre les subtilités de notre fonctionnement. Comme nous tous ici, je conserve l'image de ce confrère si exigeant pour lui-même et qui, encore à 96 ans, intervenait de manière magistrale, possédait une mémoire étonnante et une implication sans faille dans notre compagnie.

Comme me l'a rappelé sa fille, il aimait reprendre la prière scoute attribuée à Ignace de Loyola

*" ... apprenez-nous à être généreux,  
à donner sans compter,  
à combattre sans souci des blessures,  
à travailler sans chercher le repos"...* (cette dernière phrase résume toute sa vie et notre compagnie en a bénéficié).

Nicole Dockès-Lallement

---

15 « Édouard Aynard et Auguste Isaac, deux académiciens lyonnais attachés à servir la nation », *Akademos*, janv. 2008, n° La nation française, p. 241-252.